

# Manufacture de tabac

## LES « CARMEN » NIÇOISES

Il était une fois



88. Nice — La Rue Barla et la Manufacture des Tabacs.

La rue Barla avec à droite la manufacture de tabacs. L'entrée des ouvrières s'effectuait au n° 2 de la rue Auguste-Gal. (Carte postale ancienne)



Les ouvrières au moment de l'emballage pour des cigarettes de Scaferlati, nom d'un procédé unique où le tabac était finement découpé en lanières. (Carte postale ancienne)

**Les cigarières - cigalusa en niçois - connues pour être volubiles et exubérantes, furent pendant plus d'un siècle, les figures emblématiques des milieux populaires niçois.**

Qui aujourd'hui, sauf peut-être d'anciennes cigarières, se souvient qu'il a existé à Nice une manufacture de tabac ? Et pourtant, l'entreprise niçoise fut une véritable industrie qui, au plus fort de sa production, a employé jusqu'à 1 200 ouvrières. Mais, il est une révélation encore plus étonnante. Une première manufacture royale de tabac avait déjà existé à Nice en 1760-1761 à l'emplacement du parking Sulzer dans le Vieux-Nice. Déjà à cette époque, le commerce du tabac représentait une source importante d'impôts.

### Une des plus florissantes industries de Nice

En 1860, avec l'arrivée du chemin de fer et des hivernants, la ville a bénéficié d'une période exceptionnelle de croissance. Parallèlement aux hôtels et résidences touristiques, va se développer un grand nombre d'industries en tout genre. Difficile à imaginer de nos jours, mais entre 1861 et 1960, l'une des

plus florissantes industries niçoises n'était autre qu'une manufacture de tabac.

### La cigalusa, une femme de caractère

Implantée en 1861, dans les locaux de l'ancienne caserne sarda rue Barla quartier Riquier, la manufacture, dès son ouverture, emploie une main-d'œuvre essentiellement féminine. Les cigarières ou *cigalusa* étaient principalement des Niçoises - on était cigarière de

mère en fille - où des Piémontaises immigrées. Ces femmes, en général issues des milieux populaires, auraient pu rivaliser avec la Carmen de l'opéra de Georges Bizet, tant elles savaient se faire entendre. En ville, on redoutait par-dessus tout leur verve et un dicton affirmait même : « Mieux vaut 20

ans de prison qu'une cigarière à la maison ». Quel qu'était leur tempérament, c'est grâce à leur énergie et leur assiduité à l'ouvrage, que la manufacture niçoise, placée sous l'égide de la manufacture nationale des tabacs, fut longtemps la première industrie de la ville.

### Travail à la main et à la chaîne

La manufacture était alimentée en tabac par des cultures autorisées à Antibes, Biot, Cagnes-sur-Mer, Saint-Paul-de-Vence et Villeneuve-Loubet. Ces cultures et la fabrication étaient strictement réglementées et faisaient l'objet de nombreux contrôles par les services de l'État. Si les ouvrières se partageaient entre les différentes tâches (*lire ci-contre*), une chose était inéluctable : les *cigalusa* roulaient les feuilles de tabac sur leurs cuisses, avec la main, pour confectionner les rouleaux de cigares, cigarillos et cigarettes.

« Bien que mauvais pour la santé, le tabac a longtemps fait vivre nombre de familles niçoises »

Les femmes travaillaient durant des journées d'au moins dix heures et ce labeur à la chaîne, souvent pénible, était payé au rendement tous les dix jours et selon le poste occupé. Pour fabriquer les cigares, cette entreprise d'État qui comptait 270 ouvrières à l'ouverture, en employait 640 en 1867, puis 800

vers 1900 et jusqu'à 1200 en 1937.

Si, avant la Première Guerre mondiale le métier se transmettait en famille, après la guerre, priorité était donnée aux veuves de soldats et, plus tard, aux Gueules cassées. Car vers 1930, la mécanisation a nécessité l'embauche d'ouvriers masculins pour le fonctionnement et l'entretien des machines. Sans compter ceux qui œuvraient pour la fabrication du matériel nécessaire au fonctionnement de l'usine, corbeilles en osier pour stockage, tonneaux pour le jus de tabac destiné à l'agriculture, hachoirs et autres... Les hommes n'ont toutefois jamais représenté plus de 10 % du personnel. Grâce aux machines, la production augmente considérablement et, en 1937, on comptabilise 875 tonnes de cigares, 459 millions de cigarettes et plus de 15 millions de cigarillos en sortie d'usine.

Mais, après la Seconde Guerre mondiale et l'arrivée massive en France des cigarettes américaines, la manufacture niçoise perd en notoriété. Après un déclin d'année en année, elle ferme définitivement ses portes en 1979. Seules une rue et une place, baptisées des Cigalusa, proche d'où se situait l'ancienne manufacture, perpétuent le souvenir de cette industrie qui, pendant près d'un siècle, fut un fleuron de la capitale azurée.

NELLY NUSSBAUM  
magazine@nicematin.fr

Source : archives départementales des Alpes-Maritimes.

### Des tâches diverses et hiérarchisées

À Nice, le personnel des cigarières était exclusivement féminin. Qu'il s'agisse des emplois les plus prisés et les plus rémunérateurs tels que maîtresse cigarière et receveuse, ou des autres tels que épouardeuses (détacher les feuilles de tabac), pousseuses (écraser les feuilles), robeuses (rouler et enrober de papier) ou encore compteuses et trieuses... seules des femmes y participaient. Les maîtresses cigarières enseignaient les techniques de la fabrication aux nouvelles recrues. Leur habileté était légendaire et leur travail, payé aux pièces, pouvait être très lucratif. Ces femmes n'étaient pas très nombreuses et, surtout, elles participaient au renom de la production qu'elles dirigeaient. Quant aux receveuses, chargées de la vérification des cigares usinés, elles occupaient un poste de confiance. Leur fonction était destinée à taxer les ouvrières qui rendaient des produits mal conçus, elles ne connaissent pas le nom de celles dont elles examinaient les produits, ceux-ci étant désignés par un numéro d'ordre qui changeait fréquemment, ce qui garantissait la partialité des receveuses.

Néanmoins, tout ce petit monde féminin s'entendait bien, ce travail leur permettant de quitter leur foyer à une époque où la femme n'était pas encore « libérée ».